

—Moi, vous faire de la peine ! oh ! non, je vous aime trop pour cela, vous le savez...

—Et cependant vous m'obligez à vous punir.

—Pour avoir écrit !...

—Pendant l'heure d'une composition.

—La mienne était finie...

Mère Sainte-Madeleine garda un moment de silence.

—Depuis quand faites vous des vers ? lui demanda-t-elle.

—J'en ai toujours fait, dit Stylite.

—Il faut me promettre de ne plus recommencer...

—Pourquoi ?

Mère Sainte-Madeleine hésitait à répondre.

—Cela est dangereux, dit-elle.

—Non, puisque cela me console.

—N'importe, ma fille, me le promettez-vous.

—Je ne peux ! dit Stylite.

Elle baissa la tête et se mit à pleurer.

Mère Sainte-Madeleine en eût pitié, car elle lui caressa doucement le front et se mit à étancher ses larmes.

—C'est un malheur ! murmurait-elle, un grand malheur...

—Un malheur d'écrire ? demanda Stylite.

—Ce n'est pas le rôle de la femme, répondit mère Sainte-Madeleine ; nous sommes faites pour l'obscurité, et tout ce qui tend à nous en faire sortir devient une pierre d'achoppement dans la vie. Avec votre tête ardente et votre cœur aimant, que deviendrez-vous, si vous vous abandonniez cette inspiration qui vient d'en haut, je le sais, parceque l'esprit soufflé où il veut, mais qui provoque et appelle toujours les tempêtes... Vous savez que je vous aime, chère créature incomprise, faible, timide, trop peu faite pour le monde dans lequel vous devez vivre ; eh bien ! je vous le dis dans toute la sincérité de mon cœur, dans le sentiment le plus douloureux de mes prévisions, cessez d'écrire, n'écrivez jamais !...

---